

## AMÉNAGEMENT ET NATURE DE 1964 À 1994

### Témoignages de Denys Pradelle, Paul Harvois, Paul Rostagnat et François Gazier

**A & N** – C'est curieusement, en réaction contre la façon dont certains organismes tout puissants concevaient la mise en valeur et le développement de la montagne dans le début des années 60, qu'Aménagement et Nature (dont la dénomination première fut «Association pour les Espaces Naturels et les Parcs Nationaux»), a pris naissance. Mais laissons la parole à un témoin, l'architecte et urbaniste savoyard, Denys Pradelle.

**Denys PRADELLE** – Depuis 1946, l'Atelier d'Architecture en Montagne, que nous avons créé, est installé à Courchevel et démarre dans l'enthousiasme cette première station fondée de toutes pièces sur un alpage inhabité jusque là.

Des années ont passé, et, peu à peu, certains effets pervers de l'entreprise sont apparus sur la montagne, les montagnards et les sportifs. Aussi, quant en 1956, fut proposé à l'Atelier un contrat d'étude sur le terrain et la population des hautes Vallées de Maurienne et de Tarentaise, au contact du Parc National du Grand Paradis, en vue d'y promouvoir un Parc National - idée qui était en l'air depuis quelques années : l'Atelier retrouva son enthousiasme. Il

allait travailler à un accès plus gratuit et plus respectueux de la Nature et des hommes. Ces études aboutissaient en juillet 1960 à la loi sur les Parcs Nationaux.

**A & N** – En 1962, dans la zone périphérique du Parc de la Vanoise, dont le décret de création paraissait l'année suivante, un très vaste domaine skiable, celui de la vallée des Bellevilles, la troisième et la plus difficile d'accès des «Trois vallées», était resté «inexploité» et suscitait les convoitises.

**D. P.** – L'architecte et urbaniste, Laurent Chappis, avait, pendant 15 années, parcouru cette vallée et présenté de nombreuses propositions. Il fut évincé d'abord par la S.C.E.T., filiale de la Caisse des Dépôts, puis par le directeur départemental de l'Équipement, Michaud, ce dernier évincé à son tour par la S.C.E.T., redevenue maître de l'ouvrage, via une structure, la S.O.D.E.V.A.B., à laquelle le département de la Savoie avait délégué ses pouvoirs. C'est elle qui, en 1962, lance un concours national à deux degrés pour choisir les architectes d'une station de montagne dans la vallée des Bellevilles.

**A & N** – Dans ce projet d'équipement qui couvrait l'ensemble de la vallée, le seul objectif paraissait être la rentabilité, sans aucun souci ni du cadre naturel, ni des hommes vivant dans cet espace. Il était lancé par un grand organisme financier national, avec la suffisance qui caractérisait, à l'époque, les «grands aménageurs» de la montagne, devant lesquels la Nature et les hommes devaient «se soumettre ou se démettre».

**D. P.** – Laurent Chappis refuse d'y participer, suivi par la presque totalité des professionnels de la région, dont l'Atelier d'Architecture en Montagne, à Courchevel, scandalisés par le comportement de la maîtrise de l'ouvrage.

En revanche, Roland Bechmann et son équipe pluridisciplinaire (le G.E.R.M., avec Pierre Molins et Jacques Langlois, auxquels s'adjoignirent l'agronome Jean Keilling et l'ingénieur Pierre Poncet), décident de concourir. Partageant la conception qui motivait notre refus de participer, ils rendent un projet qui débordait largement la lettre du programme et envisageait l'aménagement global, toutes disciplines réunies, de l'ensemble de cette vallée, héritière d'un long passé agro-sylvo-pastoral. Une telle initiative était alors insolite dans une ambiance où l'entreprise initiale climatique et sportive des débuts se trouvait peu à peu à la remorque d'un marché tiré en avant par la vente de mètres carrés bâtis.

**A & N** – Pour étudier ce programme, nous avons formé une équipe pluridisciplinaire composée d'urbanistes, d'architectes, d'ingénieurs, et d'agronomes, et proposé au concours (dont le résultat était arrêté d'avance, ce dont le «lauréat», en bon camarade, nous avait prévenus !), une étude beaucoup plus vaste, visant à la valorisation du sol, de ses potentialités naturelles et humaines, à la restitution du paysage en voie de désertification, au plein emploi et à la pleine utilisation en toutes saisons de la Vallée. En premier lieu, nous avons reconnu qu'on pouvait y reconstituer - ce qui était un élément important contre l'érosion et les avalanches - la forêt qui,

un siècle auparavant, lors du rattachement de la Savoie à la France, recouvrait en partie la vallée, et dont on trouvait encore des traces. Notre étude fut menée, selon les principes de l'étude intégrée, d'une part par le moyen d'enquêtes minutieuses, d'autre part, par des reconnaissances du terrain, au sol et par avion. A l'époque, il n'existait pas de photos-satellites et la photo-interprétation demandait de voir soi-même en vol, avant de travailler sur les clichés pris.

**D. P.** – Le projet de l'équipe du G.E.R.M. (Groupe d'Étude et de Réalisations en Montagne) retint un vif intérêt de la part de certains membres du jury, notamment des élus locaux, de toutes tendances politiques, Pierre Cot, Joseph Fontanet, Pierre Dumas, et du ministre de l'Agriculture, Edgard Pisani, tuteur du Parc National de la Vanoise. Sur les 52 candidatures agréées, 18 équipes avaient «rendu» le premier degré. Cinq furent retenues, dont le G.E.R.M., ce qui n'avait pas été programmé par les organisateurs. Mais les représentants des collectivités de la région et du ministère de l'Agriculture, qui, conscients des problèmes particuliers de la montagne et soucieux du développement local, avaient apprécié les idées exprimées, dans ce projet, lui avaient apporté leurs voix.

**A & N** – A l'issue du second degré, organisé d'une façon qui paraît difficile à croire et qui a été décrite dans le feuilleton semi-humoristique «Comment on organise les catastrophes», paru dans le troisième numéro de la Revue, le lauréat, désigné sans surprise, comme il nous l'avait laissé prévoir, est choisi pour réaliser la station.

**D. P.** – Très curieusement, l'exposition publique des résultats de ce concours national ne fut pas autorisée...

Le bon côté de cette aventure fut qu'elle me rapprocha de l'équipe réunie par Roland Bechmann, équipe tôt sensible à l'urgence d'une réflexion sur l'avenir à long terme du territoire national et planétaire, équipe qui, sous le nom d'« Aménagement et Nature », a con-

duit son action, contre vents et marées, depuis trente ans et dont la tâche est loin d'être finie.

**A & N** – Après quelques mois, on se rendit compte que (comme nous l'avions pensé, ayant, pour établir notre projet, soigneusement examiné le terrain, enquêté sur place et étudié le contexte géologique), sur le sol choisi a priori pour la réalisation - une moraine glaciaire - il était impossible de réaliser le projet mastodonte choisi par les organisateurs. C'était un ensemble monobloc complexe de plus de 350 mètres de long, dont les formes et les dimensions extérieures avaient été imposées, au second degré du concours, aux cinq finalistes, qui devaient s'arranger, sans aucune indication sur la disposition intérieure pour y loger tous les éléments du programme donné, et faire, en association avec une entreprise, une proposition de prix. Après que des milliards aient été dépensés en sondages et en consolidations, ce qui fut dénoncé dans la Presse, le projet dut être abandonné pour un parti totalement différent.

Cependant notre prise de position, notre philosophie, notre combat qui avaient été appréciés par des responsables nous mit en contact avec le ministre de l'Agriculture, avec l'appui et la compréhension duquel fut fondée, en 1964, notre Association, dont les objectifs sont restés les mêmes. Paul Harvois qui était, à cette époque, un proche collaborateur d'Edgard Pisani, évoque la réaction qu'il eut à l'égard de notre entreprise.

**Paul HARVOIS** – Il est des hommes assez intuitifs et assez fous, quant à l'évolution de notre société, pour se lancer dans des opérations - je devrais dire des aventures - peu crédibles pour les fonctionnaires responsables ou pour les détenteurs de moyens d'action. Roland Bechmann fait partie de ce petit noyau qui contribue à l'adaptation au changement devenu aujourd'hui la matière première d'une réflexion politique sérieuse.

Mais heureusement, doué d'une certitude non exempte du doute indispensable, l'homme

de foi et d'action parvient toujours à se faire entendre. On dit alors que la chance lui sourit - C'est commode ! En fait, la chance ne profite qu'à celui qui se projette dans l'avenir, se fixe un objectif et s'y cramponne.

La volonté communicative de Roland Bechmann sur les problèmes d'aménagement (de Gaulle, le visionnaire, venait à peine de faire du Plan «une ardente obligation», voir le livre d'Alain Peyrefitte sur ses entretiens avec le Général) et sur les problèmes de Nature (on ne parlait pas encore d'écologie), cette volonté lui amena sur l'heure quelques personnages exceptionnels : Eugène Claudius-Petit, Jean Keilling, Denys Pradelle, Serge Antoine - Chacun, dans sa partie, était une référence, tout en témoignant d'un esprit universel : Serge Antoine, haut fonctionnaire à l'Environnement, auteur de la revue de prospective «2000», créateur de la «Fondation du Futur Claude-Nicolas Ledoux à Arc-et-Senans, d'une modestie et d'une convivialité rares chez les énarques ; Jean Keilling, Professeur de biologie à l'Agro, défenseur émérite de l'humus source de vie qui, appelé à intervenir devant le tribunal et démontant, par une démonstration rigoureuse, les affirmations des experts officiels, entraîna l'acquiescement de Marie Besnard, la dame de Loudun ; Claudius Petit, passionné d'urbanisme, député-maire de Firminy, défenseur de Le Corbusier ; Denys Pradelle, un des pionniers du Parc National de la Vanoise et de la protection de l'environnement.

Ces hommes, j'eus l'honneur et l'immense plaisir de les accueillir en 1964 au Ministère de l'Agriculture, où la personnalité prestigieuse d'Edgard Pisani rayonnait dans sa plénitude. Jean-Michel Soupault, Directeur général de l'Enseignement et des Affaires Sociales le secondait brillamment. Je me trouvais là, machine haut-le-pied, électron libre, chargé de définir et de mettre en place une politique de l'éducation permanente et de la promotion sociale, bien avant la loi de juillet 1971 plus

technico-utilitariste que globale quant à la formation de l'homme. Dans les marges, j'impulsais beaucoup d'autres choses, devenues banales - la défense de la ruralité, l'animation socio-culturelle dans les établissements scolaires et dans le milieu rural, la place des associations dans la vie démocratique, et la prise en compte des phénomènes de société qui se profilaient.

C'était une époque où on pouvait inventer les lendemains - la crise n'existait pas - couvert par un appareil et des hommes qui prêtaient la main et vous protégeaient. Beaucoup étaient issus de la Résistance, et l'esprit technocratique ne dominait pas. Les hommes sortis du rang existaient encore dans les allées du pouvoir et montraient leurs vertus ; l'appartenance politique n'était pas un obstacle. Toute association ou tout individu, porteur de projets prometteurs et imprégné de prospective recevait accueil compréhensif et crédits. Sur le terrain (ce n'était pas tellement courant) on vérifiait, on s'impliquait, on participait même parfois.

«Aménagement et Nature» et son association-support sont nés dans ce contexte. Le mérite de Roland Bechmann fut, au delà de l'idée d'origine, de s'y tenir en surmontant les défauts de crédits et les changements de mentalité des hommes au pouvoir, et de produire, contre vents et marées une collection irremplaçable de documents.

Il faut rappeler que Roland Bechmann, architecte de talent (dont une des réalisations maîtresses, le lycée agricole de Cantarel près d'Avignon, fait partie des œuvres d'architecture moderne inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques), sacrifia une carrière à son action dans le cadre d'Aménagement et Nature et à sa revue. Celle-ci, au cours des temps, devint une référence, riche de nouveaux concours, nationaux et internationaux. Y retrouver Huguette Bouchardeau, Roger Cans, Jean-Marie Domenach, Bernard Lassus, Michel Parent, Philippe Saint-Marc, et bien d'autres, ne relève pas du hasard. C'est un signe d'une

réussite exemplaire qui justifie que j'apporte à Roland et Martine Bechmann un témoignage d'estime, de gratitude et d'admiration au nom de tous ceux qui participèrent à l'aventure.

A & N – Après quelques rencontres préalables pour préciser doctrine, objectifs et moyens, une réunion constitutive réunit, le 28 juin 1964, à Jouy-en-Josas, une soixantaine de participants de tous âges, de tous secteurs d'activité et de toutes disciplines, parmi lesquels, notamment, des anciens et des futurs ministres. Cette réunion préfigurait les dix journées d'études «Aménagement et Nature», qui, au cours des années suivantes, à peu près tous les deux ans, réunirent, à chaque fois, à l'abbaye de Royaumont, à l'abbaye de Pont-à-Mousson, aux salines d'Arc-et-Senans, au Couvent de la Tourette, jusqu'à cent-vingt participants de compétences très variées, de tous niveaux de responsabilités, de tous secteurs d'activité, autour d'un thème commun. Paul Rostagnat qui a assisté à la plupart d'entre eux en a gardé un souvenir très vivace.

**Paul ROSTAGNAT** – Les colloques d'Aménagement et Nature étaient de ces moments où le temps s'arrête.... Ce dont on parlait n'était pas encore à la mode, mais les personnes qui en parlaient étaient solides et réfléchies, les lieux où se déroulaient ces manifestations, ces entretiens, ces conférences, étaient, à cette époque encore, des lieux mythiques.

1965 : aménagement et Nature - 1966 : zones côtières - 1968 : l'habitat de loisir et la résidence seconde - 1970 : Nature, culture et création - 1972 : industrie, paysage et création - 1973 : bases écologiques de la planification - 1976 : écotechniques et habitat - 1977 : études d'impact - 1978 : petites villes, administration et citoyens - 1981 : qualité de la vie et décentralisation dans l'espace rural.

Les thèmes abordés furent variés. Le contenu en était vivant, empreint de réalisme, exprimé avec clarté. Ce qui était dit «collait à la peau». Tels quels, ces discours étaient déjà un

morceau de vie ; c'était là l'essentiel, c'était de la vraie culture, si tant est que la culture est bien «la mémoire de l'expérience» et non un savoir appliqué, de l'extérieur, par un quelconque enseignant, du haut de son estrade.

Après trente ans, en revoyant ces thèmes, et sans que cela soit du tout une critique, je ferai une remarque et j'exprimerai un vœu : on a beaucoup parlé de la Nature, et jusque dans les moindres détails ; par exemple, à propos des haies où nichaient les oiseaux, on a parlé des conséquences fâcheuses de leur suppression pour cette faune ; on a beaucoup parlé des animaux ; on a parlé de la biométéorologie, dans les études préliminaires des programmes d'aménagement, de la lutte contre la spéculation foncière, de l'équilibre psychophysiologique de l'Homme, de la déforestation, des échanges entre l'Homme et le monde vivant qui l'entoure, de la pollution du milieu marin.... et tout cela était passionnant.

Mais on a peu parlé de l'Homme, posé dans cette Nature et de toutes les influences qu'il subit et dont certaines que l'on soupçonne mais qui sont encore méconnues mériteraient des recherches sérieuses. On a peu parlé des conséquences des transformations qu'il fait subir à la Nature pour son propre habitat, pour son développement, des effets de certains équipements sur son organisme. Je souhaiterais que, dans une revue ou un colloque sur le thème «Santé et Environnement», Aménagement et Nature se penche sur ces sujets avec le même esprit, cartésien et passionné tout à la fois, qui nous a animés et nourris pendant plus de quinze ans, lors de ces journées d'étude

**A & N** – Les missions d'étude dont l'Association fut chargée par la Mission d'Aménagement de la Côte Aquitaine, que dirigeait Philippe Saint-Marc, la DATAR et plusieurs ministères, dont le Ministère de l'Agriculture, pendant les premières années de notre activité en France et à l'étranger, visaient essentiellement à déterminer la compatibilité entre la

protection de la Nature et l'aménagement sous toutes ses formes - tourisme, industrie, urbanisation, etc. - à définir des mesures à prendre pour prévoir et optimiser les impacts sur le milieu et sur le corps social, et pour valoriser le cadre naturel et le patrimoine. Avec quelques autres, notre Association contribua à faire évoluer peu à peu les conceptions des responsables avec lesquels certains défenseurs de la nature - que l'on n'appelait pas encore «écologistes» - nous reprochaient d'entretenir de coupables relations. Or c'était bien ces responsables qu'il était essentiel de toucher, d'instruire et de sensibiliser aux problèmes de l'Environnement, afin d'influer sur l'aménagement.

Eugène Claudius Petit, qui, lorsqu'il était ministre de la Reconstruction, avait été l'un des promoteurs de la politique de l'aménagement du territoire, avait, dès la création de l'Association, accepté d'en assurer la présidence, avec le professeur Jean Keilling, éminent agronome et biologiste, comme vice-président. Dans les pays où nous prenions contact avec les défenseurs du milieu naturel et les aménageurs du territoire pour étudier leurs méthodes, nous retrouvions souvent - ce qui n'était pas tellement surprenant - engagés dans le même combat que celui que nous menions en France - des gens qui, comme certains d'entre nous, et comme notre président avaient participé à la Résistance contre d'autres périls de 1940 à 1944. Notre autre vice-président était un haut fonctionnaire, François Gazier, à l'époque directeur de l'École Nationale d'Administration.

L'Association participa aux Journées de Lurs, d'où sortit le concept original des Parcs Naturels Régionaux, plus réaliste pour la plupart des régions françaises et plus souple que les règles qui s'appliquaient aux parcs nationaux, et qui visait à un meilleur équilibre entre la préservation, la valorisation du milieu naturel et les activités humaines.

Après un an et demi de parution, le petit bulletin intitulé «Aménagement et Nature»,

publié par l'Association, fut remplacé par une véritable revue, sous une présentation qui a évolué avec le temps, mais qui est restée sobre. Pendant les événements de mai 1968, nous avons été invités par le mouvement étudiant à exposer, dans un amphithéâtre de «Censier», comment les jeunes pouvaient participer à l'inventaire, à la préservation et à la mise en valeur des richesses du patrimoine naturel et culturel, à la suite d'un article signé Roland Bechmann que le Monde avait publié sur ce thème. Pendant la période qui suivit, les concours financiers ayant été supprimés, nous avons dû tirer nous même la revue, en polycopie, pendant un an et demi, pour assurer la continuité de la parution et conserver les abonnés. Nous avons pu ensuite reprendre la publication sous sa forme imprimée.

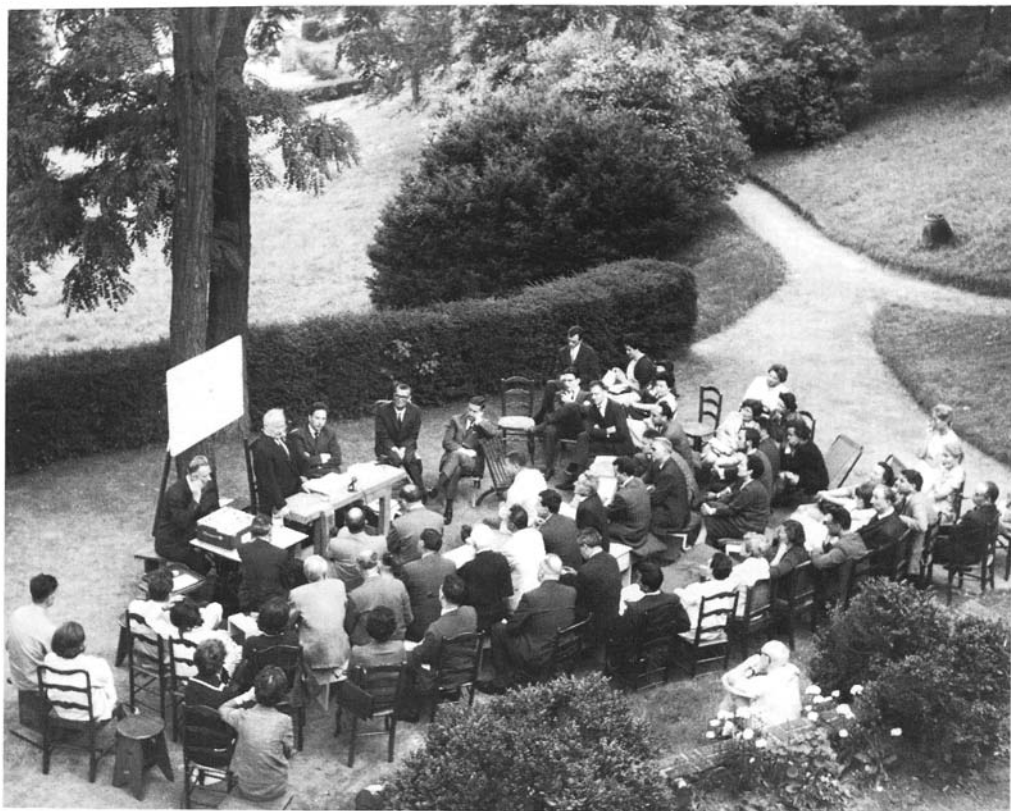
Nous reproduisons ici en fac-simile l'appel que notre président, Eugène Claudius Petit lançait au moment où la Revue a commencé à paraître sous la forme qu'elle a conservé ensuite jusqu'à sa dernière mue, en 1994.

**A & N** – En 1972, l'Association fut représentée à la conférence internationale de Stockholm sur la préservation de la Nature «Une seule Terre» à laquelle devait répondre, vingt ans après, la Conférence de Rio-de-Janeiro «Environnement et Développement», en 1992. L'Association, étant plus connue sous le nom de la revue, prit, en 1979, le nom de «Centre Aménagement et Nature». Pendant des années (outre l'organisation périodique des Journées d'Études interdisciplinaires), elle fut chargée par les pouvoirs publics d'étudier les dispositions à prendre en France, en faveur de l'Environnement et d'apporter aussi les résultats des recherches et des expériences effectuées à l'étranger. Les thèmes en étaient aussi variés que la protection de la Nature, les études d'impact, les enquêtes et les auditions publiques, l'information, la formation et l'éducation en matière d'Environnement, les problèmes de déchets, la participation des associations, les plans d'occupation du sol, les schémas d'aménagement,

etc. Des études nous étaient également confiées pour arbitrer, dans des cas concrets, des conflits entre développement, tourisme, urbanisation, préservation des richesses naturelles (dont toute une série sur le littoral atlantique) qui se produisaient à ce sujet, entre autorités locales et centrales. Il s'agissait d'étudier et proposer des solutions conciliant les points de vue divergents. L'association organisa aussi des expositions itinérantes, en particulier avec la collaboration des écoles d'architecture de plusieurs villes de province. Elle participa à la préparation de l'Exposition Universelle qui devait se tenir à Paris, pour le bicentenaire de la Révolution Française de 1789. Ce projet, dans le cadre duquel l'association avait été chargée de concevoir le Pavillon de l'Écosphère, fut malheureusement abandonné, parce que l'exposition envisagée, répartie sur plusieurs secteurs de la capitale, était trop grandiose.

La période «pionnière» de l'Environnement touchant à sa fin, et le ministère de l'Environnement, qui avait été créé à la suite du mouvement d'opinion auquel nous avons participé, ayant moins de moyens que le ministère de l'Agriculture qui nous aidait jusqu'alors, nos ressources se trouvèrent peu à peu réduites.

Notre domaine d'études et d'interventions étant, d'autre part, devenu un «marché» de bureaux d'études et les préoccupations de l'Environnement ayant été promues règles de conduite et souci permanent, le terrain neuf que défrichait l'Association s'est rétréci. Notre activité s'est, de plus en plus, centrée sur nos journées d'étude et sur la Revue. L'inflation, considérable, de colloques, symposiums, conférences, réunions, expositions, etc., placés sous l'invocation de l'Environnement, nous a incités à ne pas poursuivre, pour le moment, cette partie de notre activité, d'autant plus difficile à maintenir avec un personnel réduit, et des bénévoles dont le nombre s'amenuisait, qui avaient avancé en âge, avaient fait carrière, ou s'étaient dispersés. Quelques membres du noyau originel, et des adhérents des premiers



jours continuent à nous suivre. L'un d'eux, notre vice-président, François Gazier, qui, au moment de la création d'Aménagement et Nature, était le Directeur de l'École Nationale d'Administration nous donne les raisons de son adhésion à «Aménagement et Nature», à sa fondation, en 1964, et explique pourquoi, trente ans après, il y est resté fidèle.

**François GAZIER** – Ma motivation est double : elle tient aux idées et elle tient à la personne... Les idées, c'est tout ce qu'évoquent et recouvrent les mots Aménagement et Nature. La personne, c'est Roland Bechmann, un vieil et fidèle ami, camarade de lycée, puis de faculté, nous explorâmes ensemble à pied, sac au dos, ou en bicyclette, les routes et les sentiers de nos campagnes et surtout de nos montagnes ; nous sommes restés proches et solidaires

pendant les années de guerre et d'occupation, nos familles se sont liées et nous n'avons cessé de nous rencontrer. Quand un tel «ami de trente ans» - et c'était précisément le cas en 1964 - vous demande d'adhérer à une généreuse entreprise qu'il se propose de lancer et à laquelle il a donné tout son intelligence et son cœur, on lui dit oui d'emblée.

Et quand, au surplus, à le connaître depuis si longtemps on sait, qu'avec son expérience d'architecte, il possède les compétences nécessaires à l'action qu'il veut entreprendre, que sa culture et son goût de l'histoire lui permettent d'y joindre la teinte d'humanisme nécessaire, que son souci d'indépendance vis-à-vis des pouvoirs établis et des puissances d'argent n'a jamais été pris en défaut et qu'enfin il est doté d'un sens de l'humour que, dès les premiers numéros de la

Il y a six ans, Aménagement et Nature tentait une aventure. A son appel, des hommes et des femmes réunis chaque année à Royan ont débatté d'une manière de penser les problèmes se rapportant à la Vie, où elle se trouve, et à la qualité des choses qui entourent, et conditionnent, l'existence de l'homme. Aujourd'hui, ces idées tant débattues sont à l'ordre du jour dans tout le Pays.

Parler des dangers que les pollutions de toutes sortes font courir à l'humanité devient banal. Mais agir efficacement pour la protection du Milieu où l'homme vit, de son habitat, de son environnement n'est pas encore si commun. C'est à un tel type d'action qu'Aménagement et Nature vous convie.



P. Petit le 17/70

revue, ses chroniques sur l'organisation des catastrophes ont si bien mis en évidence, l'adhésion, de spontanée, se fait raisonnée.

Par ailleurs, ces qualités ne s'étant pas démenties pendant les trente ans qui ont suivi l'adhésion du premier jour celle-ci n'a pu que se muer en fidélité... Mais, tout comme aujourd'hui pour les présidentielles, au delà du choix des hommes, il y avait le débat d'idées.

Le projet d'Aménagement et Nature était fondé sur un double rejet, suivi d'un effort de synthèse.

Rejet de la construction, de l'urbanisation, de l'équipement à tout va, rejet de la politique

des grands ensembles, de Sarcelles, des stations de ski qui massacrent la montagne, des autoroutes qui éventrent les forêts, des ports de plaisance qui endiguent les bords de mer, du béton qui dévore, de l'asphalte qui ensevelit...

Mais rejet aussi du repli sur la nature, du retour au passé, du refus du progrès, de la prééminence accordée à la conservation et à la préservation sur le développement et la marche en avant. Et recherche d'une synthèse acceptant ce développement, mais en y intégrant le souci de la nature, assurant à la fois le droit des hommes au bénéfice des éléments naturels et leur devoir de les sauvegarder pour les générations futures.



Ces idées peuvent paraître aujourd'hui banales dans la mesure où elles ont largement fini par s'imposer. Mais en 1964, alors que les termes d'écologie et d'environnement n'avaient pas encore cours, elles l'étaient moins. Il était donc bon de les proclamer et surtout - c'est là, à mes yeux, un des mérites essentiels d'Aménagement et Nature - de ne pas se borner à des déclarations d'intentions de portée générale, mais de se soucier de leur application concrète tout aussi bien dans les actions de protection des sites de sauvegarde des espaces naturels que dans toutes les opérations d'aménagement du territoire : développement des villes, équipement des campagnes, constructions industrielles, réseaux de communication ? etc.

Dans cette voie, depuis trente ans, en France bien des progrès ont été réalisés dans les esprits et sur le terrain - et Aménagement et Nature y a sans doute sa petite part - mais beaucoup reste encore à faire et ce n'est pas le moment de se démobiler. Quant aux autres régions du globe, et notamment, comme on l'a découvert depuis quelques années, dans les pays de l'Est, la tâche à accomplir est gigantesque. Aménagement et Nature s'est dès le départ donné une vocation internationale. Elle est plus que jamais d'actualité.

Les idées étaient justes et utiles à l'origine. Elles le demeurent aujourd'hui. Il était justifié d'adhérer en 1964. Il l'est tout autant de maintenir cette adhésion en 1995.

A & N – Aujourd'hui, la Revue, restée dans la même ligne et toujours thématique, est honorablement connue et appréciée. Elle est régulièrement diffusée à ses abonnés, en France et dans une trentaine de pays étrangers, mais nous voudrions qu'elle touche un nombre beaucoup plus grand de lecteurs. Plusieurs ministères, parmi lesquels ceux de l'Environnement, de l'Agriculture, de la Coopération, continuent à soutenir notre action et contribuent à la diffusion des numéros dont les thèmes entrent particulièrement dans leur sphère d'intérêt et de

compétence. L'objectif est toujours d'apporter une information sérieuse, condensée, multidisciplinaire et d'accès facile, aux responsables de l'aménagement et à tous ceux qui personnellement ou professionnellement sont concernés par le cadre de vie.

Notre but, sous la présidence de Mme Huguette Bouchardeau, ancien ministre de l'Environnement, qui avait accepté de succéder à M. Claudius Petit, après sa disparition, est de continuer à être utile, dans la ligne définie et maintenue depuis l'origine. Heureusement, de plus jeunes commencent à prendre le relais et sauront donner un nouvel essor, pour trente autres années encore et plus même, espérons-le, à «Aménagement et Nature».